SAISON 2014 / 2015

pour les écoles,
les écoles d'art
et les associations

théâtre les tanneurs

TABLE DES MATIÈRES

Les spectacles se jouent à 20h30 sauf les mercredis à 19h et les dimanches à 15h.

Chers professeurs, chers travailleurs sociaux, chers étudiants en école supérieure et école supérieure d'art,

Vous tenez entre les mains ce qui est communément appelé une brochure pédagogique de saison. Au sens où nous l'entendons, **cette brochure est un outil qui amène des éclairages singuliers** sur la saison 2014/2015. Il ne s'agit pas d'expliquer mais plutôt de fournir des éléments qui peuvent **enrichir, compléter, souligner certains aspects des projets programmés.**

Les spectacles proposés au cours de la saison sont, chacun à leur manière, **des pièces d'un miroir** : celui que les artistes nous tendent pour regarder nos faces cachées, nos préoccupations, nos doutes et nos espoirs, en un mot notre condition d'humains vivant dans une société, et singulièrement dans la société d'aujourd'hui. Ainsi, par les thèmes qu'il aborde et la manière dont il les traite, **le théâtre contemporain peut constituer un reflet de notre époque.**

Notre désir à travers cette brochure est de **nourrir votre curiosité.** Nous souhaitons vous encourager à découvrir des territoires nouveaux, à tenter des expériences et à explorer des univers singuliers. Parce que nos vies ont tendance à s'organiser au sein de chemins balisés que nous connaissons bien, parfois même trop bien, le contact avec des propositions artistiques peut être l'occasion de s'éloigner des paysages habituellement fréquentés. Avec la possibilité d'y réfléchir, de s'en inspirer ou tout simplement d'en discuter.

Nous vous souhaitons donc une bonne lecture et nous réjouissons de vous accueillir quand vous le désirerez.

David Strosberg,
pour l'équipe du Théâtre Les Tanneurs

Brochure : mode d'emploi

Les projets de la saison 2014/2015 vous sont présentés dans cette brochure sous forme de fiches pédagogiques. Une condition essentielle pour se faire une idée juste des différents projets est de **lire les fiches dans leur entièreté.** En effet, les informations fournies sont denses et elles ont été organisées de manière à former chaque fois un petit univers qui ne peut être saisi que dans son intégralité.

Chaque fiche contient quatre contenus distincts :

Une présentation globale situe l'équipe artistique ainsi que l'origine du projet, et livre des informations succinctes sur le fond et la forme du spectacle.

Des mots-clés concernant le fond sont des **thèmes** ou des **préoccupations mises en avant par les artistes** qui soulignent ainsi les aspects qu'ils jugent essentiels dans leur création. Nous y avons ajouté **une série de questions** qui peuvent être abordées avant ou après la vision du spectacle. Cette forme interrogative est une manière parmi d'autres de créer des ponts entre une proposition artistique et notre vie quotidienne.

Des éléments concernant la forme fournissent des informations sur **les dimensions visuelle et sonore** du spectacle, **l'angle** choisi pour traiter les sujets (le jeu des comédiens basé sur la sincérité ou sur la distance, centré sur la parole ou sur l'expression des corps,...) et **l'atmosphère générale** (ton grave ou humoristique, réaliste ou décalé,...).

Des propositions d'échanges et d'ateliers avec les artistes : pour quelques spectacles de la saison, nous avons conçu deux types de rencontres qui se fondent soit sur la **parole (échanges) soit sur l'expérimentation (ateliers)**. Ces rencontres peuvent avoir lieu en amont de la représentation ou dans son prolongement. Vous pourrez donc choisir ce qui convient le mieux à votre groupe : assister à une répétition, rencontrer l'équipe artistique avant ou après la représentation, participer à un atelier dans le décor ou dans vos locaux,...

Ce sont les artistes qui prennent en charge le contenu des ateliers, permettant ainsi aux participants d'entrer en contact avec la pratique d'un métier. **Ces moments d'échanges sont à envisager comme un partenariat** avec les publics qui en ressentiraient l'envie et ne sont en aucun cas nécessaires pour aborder les spectacles et s'en saisir.
Cependant, une exception concerne le spectacle *Phèdre* : en partenariat avec Promotion Théâtre asbl, nous vous proposons des ateliers philo en amont et/ou en prolongement de la représentation.
Les périodes possibles pour ces rencontres et ateliers sont précisées sur la fiche des spectacles concernés. Patricia Balletti, chargée des relations avec le quartier et les écoles, est à votre disposition pour toute demande et pour toute organisation.

Par ailleurs, cette saison, des projets avec des degrés de participation divers sont programmés tels que l'exposition *Let The Children Play* (p.21), le work in progress *Après la peur* (p.13) et le 9e Projet-Quartier mené cette fois par la metteuse en scène Selma Alaoui et la comédienne Emilie Maquest (p.55).

DES FILS DE LA SAISON

Il peut être intéressant de chercher des liens entre plusieurs spectacles. En les mettant en lumière, surgissent des parcours possibles. Ces parcours sont des invitations à approfondir certaines questions et à enrichir notre regard face à des approches différentes. Comme ils ont été élaborés de manière sensible et subjective, peut-être en construirez-vous d'autres…

Des univers mythologiques
Phèdre – Le garçon de la piscine – Ondine (démontée)

Un regard sur le métier d'artiste
Après la peur – Après la répétition – It's my life

Le poids de la norme sociale
HFO – Phèdre – Scènes de la vie conjugale – Ondine (démontée)

La quête de liberté
HFO – Après la peur – La Vecchia Vacca – It's my life

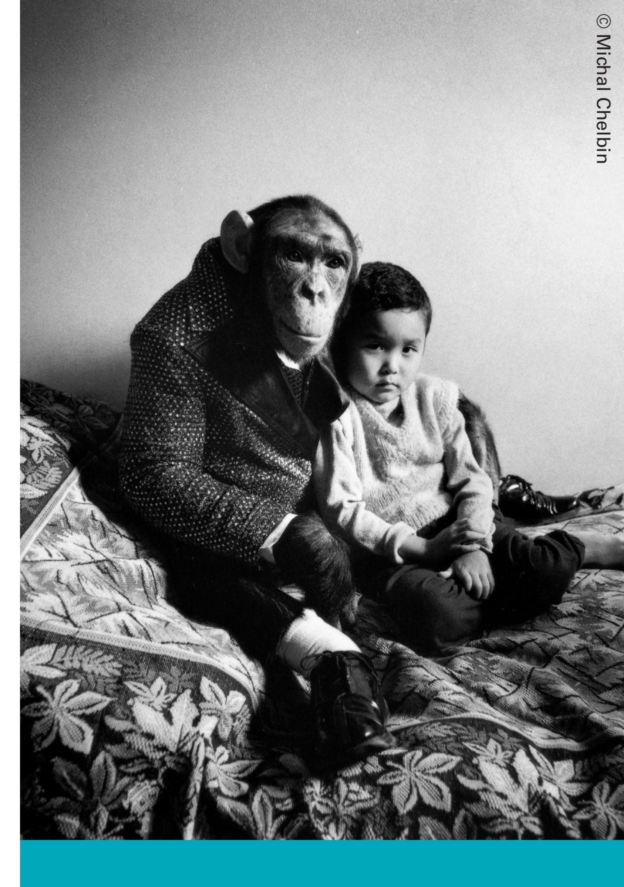
Exposer ses failles
HFO – Phèdre – Ondine (démontée)

création

Petites histoires de la folie ordinaire

Petr Zelenka / David Strosberg

30.09 > 04.10.14
07 > 11.10.14
20h30 sauf mercredi à 19h


© Michal Chelbin

Texte **Petr Zelenka**
Mise en scène **David Strosberg**
Assistant à la mise en scène **Clément Goethals**
Scénographie et costumes **Marie Szersnovicz**
Lumières **Harry Cole**
Avec **Philippe Grand'Henry**, **Alexandre Trocki**, **François Beukelaers**, **Janine Godinas**, **Angèle Baux**, **Inès Dubuisson**, **Chloé De Grom**, **Romain Cinter** et **Clément Goethals**

L'auteur tchèque Petr Zelenka nous plonge dans l'intimité d'une famille et de son voisinage immédiat. Déjantés, loufoques, les personnages sont tous des anti-héros qui affichent leurs faiblesses et voguent allègrement entre folie et dépression. Sous une apparente légèreté, cette pièce se penche sur des questions sérieuses, telles que la solitude dans les grandes villes et la disparition des utopies collectives. La corrosive ironie du texte a retenu l'attention du metteur en scène David Strosberg qui y trouve une manière jubilatoire de dépeindre notre société contemporaine.

La solitude

Les personnages de *Petites histoires de la folie ordinaire* disent ce qu'ils pensent, exposent leurs failles, se téléphonent, se rencontrent. Cependant, ils ne s'intéressent pas réellement à ceux qu'ils côtoient : c'est un peu comme si chacun profitait de la présence des autres pour continuer à voix haute un monologue intérieur. **Chacun poursuit son cheminement sur l'étroit sentier de sa propre pensée**, quelle que soit la réponse qu'on lui adresse. **Cet enfermement, reflet des angoisses et du désespoir des individus, donne naissance à des dialogues absurdes.** C'est à travers cette mécanique de propos qui se croisent sans parvenir à communiquer qu'apparaît la solitude de l'homme contemporain et plus particulièrement **la solitude dans les grandes villes.** Qu'est-ce que le sentiment de solitude ? Est-ce que vivre dans des grandes villes influe sur ce sentiment ? De quelle manière ?

La fin des utopies

Tenter de s'en sortir, chercher des solutions, vouloir donner un sens à ses actes : chacun dans la pièce mène un combat pour réussir à vivre dans un monde qui n'offre ni certitudes ni points de repère auxquels se référer. **Il s'agit là de luttes individuelles menées par des êtres qui ne comprennent pas le monde dans lequel ils vivent et ne trouvent aucun appui** : ni du côté d'une utopie collective ni du côté d'un modèle parental susceptible de les inspirer. **La fin des utopies (autant politiques que parentales) impose à chacun de se définir sans modèles ni figures stimulantes : il faut se débrouiller seul, comme on peut.** Cette charge énorme qui pèse sur l'individu génère la peur, l'incompréhension, la sensation d'impuissance. Que signifie réussir sa vie aujourd'hui ? Qu'est-ce qui permet de s'orienter dans l'existence ? Quelles sont les occasions qui permettent de vivre une expérience collective ?

La folie

Comme son nom l'indique, *Petites histoires de la folie ordinaire* présente des tranches de vie où la folie n'est pas conçue comme un déséquilibre mental extraordinaire, mais bien au contraire comme un état d'esprit courant. **Les personnages ont tous des comportements plus ou moins loufoques**. Ils surprennent par leur côté décalé, la nonchalance avec laquelle ils acceptent des situations improbables. **Ils nous amènent ainsi à nous questionner : sont-ils réellement fous ? Leur folie ne serait-elle pas une recherche du sens de la vie, voire une manière d'acquérir un sentiment de liberté ?** Nous entrons ainsi dans une interrogation sur les frontières et la définition de la folie. Qu'est-ce que la folie ? A partir de quand peut-on dire qu'une personne est folle ? La folie peut-elle nous éclairer sur la société dans laquelle nous vivons ?

L'HUMOUR

L'écriture de Petr Zelenka est comme **une mécanique où les répliques s'enchaînent dans une logique qui ne laisse pas de temps à la réflexion.** Il n'y a pas de place pour les hésitations, les pauses psychologiques, les stratégies. Tout ce qui est pensé est exprimé au moment même et les paroles s'enchaînent très rapidement. **L'humour présent dans le texte naît de cette succession des répliques autant que de l'absurdité des situations et de l'apparente résignation des personnages à vivre dans un monde incompréhensible. C'est l'humour du désespoir.** Quel rôle peut jouer l'humour pour parler de sujets graves ? Qu'apporte-t-il de singulier à notre manière de regarder le monde ?

Du côté de la forme ...

David Strosberg a choisi d'exploiter dans sa mise en scène la densité des dialogues, la vitesse de leur succession afin de **laisser émerger le comique qui est au cœur de cette écriture rythmée.**

Même dans les situations absurdes, l'humour n'est pas traité de manière illustrative : **le rire provient du fait que les personnages s'impliquent dans ce qu'ils font, qu'ils s'expriment sérieusement. Le jeu des comédiens repose sur la sincérité** avec laquelle les peurs et les faiblesses sont affichées.

Pour appuyer **la rencontre entre les générations** qui se raréfie dans la société actuelle, David Strosberg a décidé de faire appel à trois générations de comédiens dont les âges tournent autour de 25 ans, 45 ans et 65 ans.

ÉCHANGES ET ATELIERS

En amont

Possibilité d'assister à une répétition ouverte entre le 22 et le 26 septembre 2014.

En prolongement

Rencontre avec l'équipe artistique le jeudi 3 octobre à l'issue de la représentation.

David Strosberg propose également un atelier « Théâtre et humour » dans le décor du spectacle les jeudis 3 ou 9 octobre de 14h à 16h.

work in progress

Après la peur

Armel Roussel / [e]utopia3

05 > 09.11.13
20h30 sauf mercredi 19h
et dimanche 15h

A	P	R	E	S	M
L	E	G	A	S	O
S	U	D	?	S	N
E	R	E	N	U	T
L	C	A	R	S	R
L	V	A	N	V	E
U	T	O	P	I	A
B	R	U	X	E	L
D	A	T	E	R	I

© D.R.

Direction artistique **Armel Roussel**
Dramaturgie **Armel Roussel, Sarah Berthiaume, Gilles Poulin-Denis**
Texte **Sarah Berthiaume, Gilles Poulin-Denis, Julien N'Bissila, Florence Minder, Jean-Baptiste Calame, Nicolas Luçon, Salvatore Calcagno (en cours)**
Chargée de production **Gabrielle Dailly**
Avec **Selma Alaoui, Lucie Debay, Vanja Godée, Denis Laujol, Adrien Letartre, Vincent Minne, Sophie Sénécaut, Uiko Watanabe, Julien Jaillot, Sarah Berthiaume, Gilles Poulin-Denis, Florence Minder (en cours)**

Cette proposition est née de la fusion de deux idées. D'une part, la volonté d'Armel Roussel de retravailler son spectacle *La peur* créé en 2013 au Théâtre National. D'autre part, son désir de poursuivre une collaboration avec les auteurs québécois Gilles Poulain-Denis et Sarah Berthiaume. A trois, ils élaborent une forme théâtrale originale : emmener à travers la ville des spectateurs répartis dans des minibus qui abritent chacun un univers particulier, développé par un artiste de la francophonie. Le spectateur a ici une part active, il influence le déroulement du spectacle. Une étape de travail est présentée en 2014, avant que le spectacle ne soit programmé dans sa forme aboutie en 2015.

La ville

Les trois concepteurs du projet abordent des thèmes liés à **une question cruciale : comment vit-on ensemble dans les grandes villes ?** Ce noyau central soulève différentes pistes d'interrogations qui concernent **la liberté, le sentiment de sécurité, les règles** (pourquoi y en a-t-il ? existent-elles pour être transgressées ? de quelles façons nous sauvegardent-elles et nous oppriment-elles ?), **le rapport à la ville.** Le questionnement sur le vivre ensemble est à l'origine de la raison d'être du théâtre et la particularité de cette proposition est qu'elle prend place dans la ville et même dans plusieurs villes (parmi lesquelles Montréal, Bruxelles, Vanves et Limoges). **La ville est considérée comme un terrain de jeu et chaque terrain possède ses propres règles du jeu.**

La francophonie

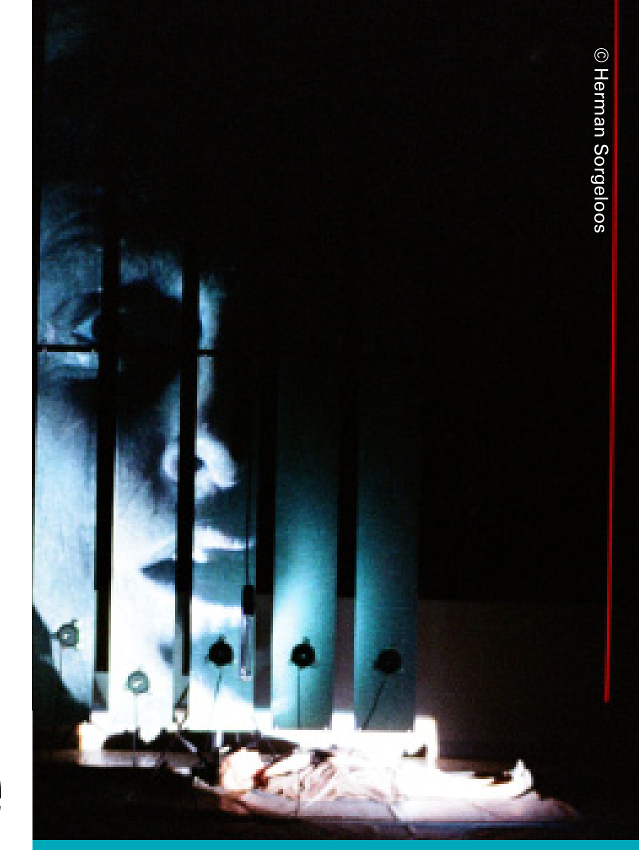
Le spectacle s'appuie sur les différentes formes d'existence de la langue française, la variété des mots et expressions qui la constituent selon l'endroit où elle est parlée. Mis à part les deux auteurs québécois, **Armel Roussel a fait des commandes d'écriture à des auteurs francophones de différentes nationalités** qui apportent chacun leur touche, leur façon de parler, leur manière de s'exprimer, leur imaginaire.

La quête

Le spectacle se développe au sein de **dix minibus qui effectuent des trajets différents dans la ville**. Chaque minibus correspond à une quête bien définie, qu'il s'agisse de **chercher quelqu'un, quelque chose ou un sentiment**. Le déplacement s'effectue donc en fonction d'un objet à atteindre. Le lien commun à tous ces minibus est ***L'Abécédaire* de Gilles Deleuze.** Dans ce film découpé en vingt-cinq thèmes classés par ordre alphabétique, le philosophe français Gilles Deleuze aborde certaines de ses idées ainsi que des questions plus personnelles en lien avec son travail. **Trois lettres sont associées à chaque minibus.**

Du côté de la forme ...

A leur arrivée au théâtre, **les spectateurs choisissent trois trajets** parmi une dizaine qui leur est proposée, en fonction des univers qui attisent leur curiosité (l'amour, les miracles, le polar, la science-fiction,...).
Ils se réunissent ensuite en petits groupes dans la salle selon leur choix et, en compagnie d'un acteur du spectacle, **discutent des raisons de leur choix et de ce qui serait pour eux une soirée paradisiaque.** Toutes les idées sont rassemblées et lues à voix haute.
Ensuite les différents groupes se dirigent vers un minibus qu'ils ont sélectionné pour effectuer un trajet d'une demi-heure dans la ville. **Les dix minibus sont transformés en réceptacles** où les spectateurs peuvent être en contact avec des textes et des sons de la radio, observer la ville, vivre des situations qui se créent de façon inopinée ou au contraire préparées par l'équipe artistique. **Chacun pénètre dans les univers de trois minibus différents au cours de la soirée.**
Après les trois trajets, **tout le monde revient au théâtre assister à une très courte représentation** qui contient toutes les idées formulées à propos d'une soirée paradisiaque au moment de commencer le parcours.
Audacieux, hors des sentiers battus, en contact direct avec le terrain de la ville et les mille et une possibilités de jeux qu'elle permet, *Après la peur (work in progress)* propose **une forme de spectacle qui permet à chacun de vivre le théâtre sur un mode inhabituel.** Dans cette étape de travail, les spectateurs sont invités à être complices de la construction de ce projet insolite.



Phèdre

Yannis Ritsos / Compagnie Khroma

18 > 22.11.14
20h30 sauf mercredi 19h

Texte **Yannis Ritsos**
Conception **Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli**
Musique originale **Marianne Pousseur**
Mise en scène, espace et lumières **Enrico Bagnoli**
Son et décor sonore **Diederick De Cock**
Collaboration artistique **Guy Cassiers et Josse De Pauw**
Costumes **Christine Piqueray**
Assistante à la mise en scène **Ilaria Mozzambani**
Avec **Marianne Pousseur**

Phèdre s'inscrit dans un triptyque (*Ismène*, *Phèdre* et *Ajax*) imaginé par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli à partir de monologues du poète grec Yannis Ritsos. Ce deuxième volet propose de pénétrer l'univers mental et physique d'une femme dévorée par une passion interdite et rejetée par l'être qu'elle désire. Il s'agit de la dernière heure de sa vie. Ses émotions, ses pensées, son désir de vengeance, nés dans la mythologie grecque, sont transportés jusqu'à nous à travers un langage sensuel et expressif, qui s'adresse à nos perceptions autant qu'à notre réflexion.

L'histoire de Phèdre dans la mythologie grecque

Dans la mythologie grecque, **Phèdre** est la fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé. Elle épouse **Thésée**, roi d'Athènes, et de leur union naissent deux fils. Avant d'épouser Phèdre, Thésée a eu un fils, **Hippolyte**, avec la reine des Amazones.
Hyppolite vénère Artémis, la déesse de la Chasse. La chasse est l'unique activité à laquelle il se consacre et il se voue aussi totalement à la chasteté. Agissant ainsi, il dédaigne Aphrodite, la déesse de l'amour, qu'il néglige d'honorer. Pour se venger, Aphrodite se sert de Phèdre en faisant naître chez celle-ci une passion amoureuse pour son beau-fils.
Lorsque Phèdre déclare ses sentiments à Hippolyte, celui-ci la repousse violemment et l'accable de reproches. Désespérée, Phèdre se suicide, en laissant à son mari une lettre dans laquelle elle accuse Hyppolite d'avoir attenté à son honneur. Prêtant foi à cette lettre, Thésée demande au dieu Poséidon, qui lui avait promis d'exaucer trois vœux, de faire périr son fils. Alors qu'Hyppolite conduit son char le long de la côte, le dieu marin fait surgir des flots un monstre terrifiant qui effraie les chevaux. Le char se renverse, provoquant la chute mortelle d'Hippolyte.

L'expression des émotions

Le spectacle est entièrement centré sur le personnage de Phèdre, **une femme qui décide de tomber le masque pour laisser voir ce qu'elle ressent.** Sa passion pour Hyppolite détermine toute sa vie affective, l'entraîne dans des mouvements incontrôlables. En exposant ses sentiments à cet homme beaucoup plus jeune qu'elle, qui se trouve être en outre le fils de son mari, **Phèdre se dévoile et se trouve en situation de fragilité.** Son choix de se livrer sans retenue permet de se questionner sur **l'expression des émotions.** Comment notre société considère-t-elle l'expression des émotions ? Que signifie le fait de faire savoir ce que l'on ressent, quelles sont les implications de cet acte ? Quel regard porte la société sur une femme qui aime un homme plus jeune qu'elle ?

La pureté

Dans la tragédie, au discours sensible et passionné que lui adresse Phèdre, Hyppolite répond par **une posture moraliste.** Il vante la chasteté, s'en prend aux femmes avec un immense mépris et **se prétend supérieur en raison de sa « pureté »,** comme si cette « pureté » résumait à elle seule ce qui est digne ou non d'estime et de respect. Ce terme témoigne d'**un état d'esprit déconnecté des sensations et des sentiments** ; il n'implique aucune prise de risque personnel puisqu'il se situe sur un plan exclusivement mental. Phèdre renvoie à Hyppolite que la pureté à laquelle il fait référence n'est qu'un masque parmi d'autres. Cette notion de « pureté » permet d'aborder **la culpabilité, le rapport à la sexualité** ainsi que les implications des deux postures : **le moralisme**, d'une part, et **la complexité de la vie concrète**, faite de tensions multiples, parfois contradictoires, d'autre part. Peut-on être coupable d'aimer quelqu'un ?

La souffrance

L'auteur Yannis Ritsos se concentre sur **la souffrance d'une femme**, recherche **ce qu'il y a d'universel dans le personnage.** Phèdre se sent entourée de masques c'est-à-dire d'êtres coincés dans le poids des conventions, incapables d'élans spontanés. Elle vit une situation de **solitude affective** à laquelle s'ajoute **l'impossibilité de laisser s'épanouir son désir,** qu'elle doit réprimer. Petit à petit, elle se perd, s'enfonce dans **le cauchemar de la dépression,** décrivant celle-ci par des images sombres où transparaît ce qu'elle ressent. La mort lui apparaît comme une possibilité de sortir d'une situation insupportable. Le monologue de Phèdre pose une série de questions sur **la souffrance, la manière de l'exprimer et de l'affronter, la place qu'occupe la mort** dans ce processus et les différentes façons d'envisager cette dernière.

La relation au temps

Le temps est un élément fondamental de ce spectacle et ce, sous plusieurs aspects. D'abord **le spectacle lui-même s'inscrit dans un triptyque**, c'est-à-dire un processus de création au long cours, une recherche approfondie pendant plusieurs années. Ensuite, les monologues de ce triptyque sont celles de **figures de la mythologie grecque.** L'auteur, Yannis Ritsos, n'a pas tenté d'actualiser la tragédie, il a choisi de la continuer, de suivre certains personnages jusqu'à l'époque actuelle. Le texte permet ainsi de **lier les racines de la tragédie au monde d'aujourd'hui,** sans interruption, dans une filiation naturelle qui mélange les temps. Enfin, le rapport au temps est singulier dans la mesure où **nous assistons à la dernière heure de la vie de Phèdre,** celle où ses émotions touchent à leur paroxysme et sont exprimées par ses dernières paroles, celles qui seront suivies par la mort.

Du côté de la forme ...

La forme du spectacle est **le résultat d'un travail en équipe d'artistes appartenant à différentes disciplines** qui se complètent, dialoguent, se mettent au service de l'expression d'un personnage : il s'agit d'un processus qui invite à **découvrir la vie intérieure de ce personnage.**
Le lien avec le moment présent fait partie intégrante du texte et il habite aussi les moyens utilisés par les artistes pour transmettre cette dimension : **tous les éléments sont créés en temps réel.**
Il n'y a pas de volonté d'imiter la réalité ou de tenter de la reconstruire. Il s'agit d'**une forme poétique, onirique, imaginaire.**
Le spectacle fait appel aux sens d'un point de vue à la fois visuel (ombres, contrastes, machines, lumières) **et sonore** (travail sur les sons du corps, le battement du cœur, la respiration). **Le texte lui-même a été travaillé comme un chant, une musique** qui insuffle un rythme, transmet des sons, s'adresse aux sensations autant qu'à la rationalité.
Dans une construction progressive, telle une sculpture, **la forme du spectacle s'élabore petit à petit de manière à rendre visible ce qui est invisible normalement.**

ÉCHANGES ET ATELIERS

Entre le 20 octobre et le 3 novembre

Une rencontre de 50’ dans les classes du secondaire à partir de 15 ans autour de la figure de Phèdre.

Marianne Pousseur propose un travail vocal pour groupe de chanteurs ou comédiens amateurs/professionnels.

Enrico Bagnoli propose une rencontre sur le sujet de la « dramaturgie visuelle » aux étudiants des écoles supérieures d’art.

En prolongement

Promotion Théâtre asbl propose un atelier philo 2X50’ aux classes du secondaire ayant assisté à la représentation. (Dates et heure à convenir)

Nous savons que la tragédie ne nous apportera pas de réponses mais elle induit une formulation des questions qui nous semble essentielle aujourd’hui (Cie Khroma)

Lors de cet atelier, chaque adolescent est invité à formuler des questions à propos du spectacle. Aucune restriction n’est posée sur le contenu de ces questions, elles peuvent porter sur n’importe quelle facette du spectacle. Lorsque toutes les questions ont été récoltées, on les lit et on en choisit une, à laquelle on va tenter de répondre ensemble. Le rôle de l’animatrice n’est pas d’apporter les réponses mais bien de faciliter la parole, d’inciter les jeunes à penser par eux-mêmes. Il s’agit de construire ensemble le sens du spectacle qu’on vient de voir, et ce en partant de la question choisie. Un temps sera également consacré à la figure de Phèdre et, surtout, aux liens que l’on peut tisser entre cette figure et la réalité qui nous entoure.

www.promotion-theatre.org

expo

Let The Children Play

Exposition au BRASS, Centre Culturel de Forest

20.11 > 20.12.14



©Lukas Maximilian Hüller

Let The Children Play est basé sur une idée de **Lukas Maximilian Hüller et Juliane Rezman Hauser**
Conception et réalisation **Lukas Maximilian Hüller et Laurent Van Wetter**
Production **Human R asbl, Théâtre Les Tanneurs et BRASS (Centre Culturel de Forest asbl)**
Partenaires **Délégué général aux Droits de l'Enfant, Article 27 asbl**
Avec le soutien logistique de **Recyclart**
Ecoles associées **Ecole d'application Charles Buls et Lycée Dachsbeck**
Tournage et réalisation du making-of **RTA asbl**

Cette exposition artistique et éducative est centrée sur le droit au jeu, droit qui est reconnu dans l'Article 31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. A l'origine du projet, il y a *Jeux d'Enfants*, un tableau peint par Pieter Bruegel en 1560. Cette œuvre est présentée à des enfants sur plusieurs continents. A chaque fois, ceux-ci sont invités à montrer leurs propres jeux lors d'ateliers artistiques avant d'être réunis pour créer ensemble une photographie géante.

Le projet

Let The Children Play est **une exposition artistique et éducative centrée sur le droit au jeu**, droit qui est reconnu dans l'Article 31 de la Convention internationale des Droits de l'Enfant. A l'origine du projet, il y a *Jeux d'Enfants*, un tableau peint par Pieter Bruegel en 1560. Cette œuvre est présentée à des enfants sur plusieurs continents. A chaque fois, ceux-ci sont invités à montrer leurs propres jeux lors d'ateliers artistiques avant d'être réunis pour créer ensemble une photographie géante.
Des photographies ont déjà été prises au Cap Vert, en Thaïlande et en Afrique du Sud. En Belgique, le Théâtre Les Tanneurs dans le cadre des relations avec son quartier a proposé ce projet à deux écoles : l'école fondamentale Charles Buls et le Lycée Daschbeck. Plus de deux cents élèves entre 7 et 14 ans ont ainsi été impliqués dans ce projet participatif et ont réalisé une photographie devant la gare de la Chapelle en mai 2014. Ils ont participé à des animations sur les droits de l'enfant et sur l'accès à la culture ainsi qu'à des ateliers d'initiation au jeu théâtral. En plus de ces élèves qui se sont investis dans le projet durant plusieurs mois, l'école Sint Jans Berckmans, Emile André et Baron Steen ont également été impliquée. La première en venant se placer aux fenêtres de son établissement qui se trouve sur le lieu de la photo, les deux autres à travers l'orchestre à l'école mené par l'association REMUA. D'autres acteurs de la vie locale ont été également invités à participer à la photo afin que cette dernière reflète bien l'environnement dans lequel elle a pris place. *Let The Children Play* se tient au BRASS (Centre Culturel de Forest) où elle rassemble, outre une reproduction du tableau de Bruegel et les photographies en grands formats : différents supports montrant le processus de réalisation, des portraits des enfants ayant participé au projet, le répertoire des jeux montrés sur les photographies et des panneaux d'information consacrés aux droits de l'enfant et à l'importance du jeu.

Jeux d'enfants / Bruegel l'Ancien

Pieter Bruegel l'Ancien est considéré comme une des grandes figures de la peinture flamande et il occupe une place importante dans l'histoire de l'art. ***Jeux d'Enfants*, par son caractère à la fois intemporel, accessible et ludique, peut constituer une porte d'entrée vers son œuvre aussi bien qu'un point de départ pour une réflexion sur le jeu.** Le tableau est conçu comme une vaste scène où il est possible de dénombrer environ quatre-vingts jeux, dont certains sont encore connus aujourd'hui tels que le cerceau, la toupie ou saute-mouton. Les enfants dépeints dans le tableau appartiennent à un temps lointain mais la manière dont ils s'impliquent dans leurs activités fait penser aux enfants d'aujourd'hui.

Le jeu

Le jeu est essentiel pour le développement de l'enfant. Il lui permet de se construire grâce à des apprentissages qui peuvent prendre différentes formes : explorer, expérimenter, inventer, se socialiser, tester ses aptitudes et ses limites, imiter le monde des adultes, prendre confiance en soi. Il est la source de tout acte créatif. Jouer demande une grande présence, une concentration, un investissement et ainsi il met l'individu en contact avec son potentiel d'engagement physique et mental. C'est une activité qui amène à mieux se connaître, que ce soit dans un cadre solitaire ou au contact des autres.

La convention internationale des Droits de l'Enfant

Au début du XXe siècle, commence à se mettre en place une protection médicale, sociale et judiciaire de l'enfant, d'abord en France puis dans d'autres pays d'Europe. L'année 1979 est proclamée « année internationale de l'enfant » par les Nations Unies et un groupe de travail est constitué pour rédiger une convention internationale. **Le 20 novembre 1989, la Convention internationale des Droits de l'Enfant est adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations Unies.** Ce texte est composé de cinquante-quatre articles qui énoncent les droits civils, économiques, sociaux et culturels de l'enfant. En 2014, à l'occasion du 25ème anniversaire de la Convention internationale des Droits de l'Enfant, l'exposition *Let The Children Play* se tient en Autriche, en Belgique et en Suisse. D'autres expositions seront organisées les années suivantes.

Infos pratiques

L'exposition à lieu au BRASS, Centre Culturel de Forest, entre le 20 novembre et le 20 décembre 2014.
Elle est accessible aux groupes scolaires et associatifs en semaine, sur demande auprès de Patricia Balletti qui fera le relais auprès du Centre Culturel. Les samedis et dimanches, elle est accesible à tous de 13h à 18h.

Salvatore Calcagno

Jeune metteur en scène et comédien né à La Louvière en 1990, il a beaucoup voyagé entre la Sicile et la Belgique. Il s'intéresse à la musique (chant lyrique, guitare, piano) avant de suivre une formation théâtrale à l'Institut National des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles. En 2011, il crée la courte forme *Gnocchi*, mettant en scène un inceste culinaire entre un jeune homme et sa mère, qui sera présenté la même année au Festival « Printemps précoces » au Théâtre de La Balsamine à Bruxelles et au Festival « Premiers Actes » à Mulhouse.
En 2012, il crée *La Vecchia Vacca*. Ce spectacle reçoit le prix de la Meilleure découverte de l'année aux Prix de la Critique en 2013 et est repris au Théâtre des Bernardines à Marseille, au BOZAR à Bruxelles et au Théâtre de Vanves à Paris.
Il assiste ensuite Armel Roussel à la mise en scène de *Rearview* (de Gilles Poulin-Denis présenté au Théâtre Les Tanneurs en novembre 2013) et de *Yukonstyle* (de Sarah Berthiaume présenté au Théâtre Le Public en janvier et février 2014).
En mars 2014 il propose la courte pièce *Tragédie musicale* dans le cadre du Festival XS au Théâtre National à Bruxelles.
Dans sa deuxième mise en scène *Le garçon de la piscine*, certains traits caractéristiques de son travail sont reconnaissables : les références à l'Italie, le thème de la quête de liberté, la dimension décalée et amplifiée des gestes ordinaires, ainsi qu'une attention particulière accordée à l'expression des corps, au rythme et à la musicalité des mots.



création

Le garçon de la piscine

Salvatore Calcagno / garçongarçon asbl

9 >13.12.14
20h30 sauf mercredi 19h

Conception et mise en scène **Salvatore Calcagno**
Ecriture **Salvatore Calcagno et Emilie Flamant**
Dramaturgie **Douglas Grauwels**
Création lumière **Amélie Géhin**
Scénographie **Christine Grégoire**
Création costumes **Adriana Maria Calzetti**
Création maquillages **Edwina Calcagno**
Avec **Romain Cinter, Chloé De Grom, Emilie Flamant, Clément Goethals, Dominique Grosjean, Vincent Minne et Antoine Neufmars**

Des garçons sont enfermés dans une piscine par Aquila, une femme fascinée par leur beauté, qui a décidé de les collectionner comme des œuvres d'art. Ils veulent s'évader pour atteindre un phare, près duquel est étendue Corvo, une sirène mi-femme mi-oiseau qui les attire avec son chant maléfique… A travers *Le garçon de la piscine*, Salvatore Calcagno crée une histoire de fascination mortelle pour la beauté, où se mêlent la puissance du désir et la recherche de sa propre identité.

Le désir

Moteur puissant qui pousse à agir, le désir peut aussi prendre des traits dangereux, dépassant toutes les limites. Dans le spectacle, **la fascination pour la beauté devient un instrument de domination** qui enferme les garçons, les soumet à une volonté de possession. Cependant, au fil de confidences dont le spectateur est le témoin privilégié, affleure la fragilité du tyran qui se retrouve lui-même **incapable de résister à la force de ses propres désirs**. D'autre part, une histoire d'amour naît entre l'un des garçons et Colomba, chargée de les soigner, et **le désir est alors un élan vital, une source de guérison** qui permet de retrouver sa force et de découvrir sa véritable identité. Le spectacle offre ainsi la possibilité de parler des **différentes facettes du désir**, de s'interroger sur **sa complexité** qui est une des dimensions du comportement humain.

L'identité

Les garçons ont un langage qui leur est propre, **un dialecte inventé et recomposé** qui leur permet d'affirmer **leur appartenance à un groupe spécifique.** Dans ce cas, la langue est un vecteur d'identité basé sur une reconnaissance réciproque, une façon de se définir, de se rallier mais elle est aussi un facteur d'isolement. A l'inverse, **le langage des femmes est compréhensible pour le public** et les confidences qui lui sont adressées permettent de créer un rapport direct, de **laisser voir la fragilité et l'humanité.** L'un des garçons, pour sa part, poursuit **une recherche d'identité** qui sera nourrie et développée par le biais d'une passion amoureuse et charnelle. **Se chercher, se définir, savoir d'où l'on vient et ce qui constitue notre personnalité, accueillir le changement ou s'accrocher à ce que l'on connaît déjà,** tant d'éléments auxquels chacun peut être confronté.

La quête de liberté

Les garçons portent chacun un **nom italien correspondant à l'idée de liberté.** Prisonniers dans une piscine, leurs corps se couvrent progressivement de taches mystérieuses, signes d'**une maladie liée à l'enfermement.** Leur rêve est de sortir, s'éloigner, atteindre la mer, prendre le large, s'émanciper de leur situation d'oppression. Il y a là **un espoir de liberté,** la recherche d'un ailleurs idéalisé. En présentant le chemin initiatique des personnages, le spectacle aborde la lutte entre d'une part, **la volonté de prendre son indépendance** et d'autre part, **les pressions (morales, sociales, familiales)**, conscientes ou non, qui constituent autant d'**obstacles à surmonter.**

Du côté de la forme ...

La forme développée par Salvatore Calcagno est basée sur **l'évocation, l'amplification, le rythme** et non sur l'illustration réaliste pure et simple.
Les costumes et le maquillage tirent leur inspiration aussi bien de **l'univers mythologique** que du **monde de la mer.**
Il s'agit de jouer sur **la démesure**, d'**agrandir les gestes quotidiens**, de les pousser au paroxysme pour mieux les décortiquer. L'expression des corps, leur manière de bouger est ici essentielle : **la gestuelle transmet les émotions**, fait percevoir ce que les paroles ne disent pas.
Accompagnant le langage des corps, le dialecte inventé que parlent les garçons est basé sur la **sonorité des mots.** La langue constitue ainsi un terrain de jeu, d'inventivité autant qu'un espace de lutte où **les sons du texte transmettent des sensations** à la manière d'une partition musicale.
Le garçon de la piscine est **un spectacle théâtral construit comme une symphonie.**



La Vecchia Vacca

Salvatore Calcagno / garçongarçon asbl

16 > 20.12.14
20h30 sauf mercredi à 19h

Ecriture et mise en scène **Salvatore Calcagno**
Technique et accessoires **Sébastien Corbière**
Création maquillage **Edwina Calcagno**
Aide à la scénographie **Christine Grégoire**
Stagiaire dramaturge **Douglas Grauwels**
Voix off **Sophia Leboutte**
Aide arrangement musical **Angelo Guttadauria**
Avec **Emilie Flamant, Chloé De Grom, Lucie Guien, Jean-Baptiste Polge et Coline Wauters**
Création lumière, direction technique et régie Amélie Géhin Création costumes Adriana Maria Calzetti

Trois femmes dans une cuisine en formica. Trois manières d'incarner la maternité, toutes excessives, burlesques, dans une activité incessante. Les gestes quotidiens sont amplifiés, chorégraphiés et rythmés au son de musiques italiennes des années 60. Dérision, provocation, situations à la fois absurdes et décapantes se mêlent dans une suite de tableaux expressifs qui nous placent dans l'antre de l'amour maternel oppressant.

La figure maternelle

Les trois femmes incarnent chacune à leur manière une figure maternelle. Leur point commun est l'excès, la présence démesurée, la tentative permanente de contrôle. **Elles correspondent à l'image de la mère imposante,** refusant d'accepter l'émancipation de son fils qu'elle souhaite garder près d'elle. D'une certaine façon, il s'agit de femmes qui trouvent leur raison d'être, leur valeur, leur statut social, dans leur rôle de mère. Comment s'éloigner de cette figure puissante et protectrice ?

Le manque affectif

Dans la tentative de nourrir son fils à outrance, de contrôler son existence, **c'est son propre manque affectif que la mère cherche à combler.** Elle a besoin d'exercer en permanence son rôle de mère pour trouver son propre équilibre. D'autre part, **le fils ressent aussi des manques puisqu'il ne peut choisir ce qu'il reçoit.** Il est plongé dans un univers qui a ses codes, ses modes de communication, ses façons d'exprimer l'amour et il évolue en son sein avec le désir vivace de trouver sa place et son chemin. Qu'est-ce que l'amour maternel ? Que peut-on en attendre ?

L'obsession

La répétition, les gestes ritualisés jusqu'à l'obsession traversent *La Vecchia Vacca*. Il ne s'agit pas seulement d'élans ou de mouvements passagers. L'obsession est au cœur des comportements quotidiens qui se déploient au point d'en devenir caricaturaux, absurdes, burlesques. Comme une chanson qui repasse à l'infini, **le caractère répétitif est le symptôme d'une vision unique**, toujours semblable à elle-même, creusant le même sillon encore et encore. Quels sont nos rituels quotidiens ? Quels en sont les bénéfices et les aspects négatifs ?

Du côté de la forme ...

Il s'agit d'un théâtre gestuel : les actions banales sont amplifiées afin de pouvoir être disséquées, passées à la loupe. Ce n'est donc pas une forme réaliste. Les corps sont au centre de l'expression, bien plus que la parole.

Le rythme et la sonorité des mots, les langues française et italienne, les mouvements chorégraphiés, font appel aux sensations. Plutôt que de suivre une narration logique, il s'agit d'accueillir les sensations que provoquent les tableaux successifs.

Il y a la présence de deux mondes musicaux qui correspondent à deux générations : des chansons d'émissions italiennes des années 60 et de la musique électronique contemporaine.

Festival
Noël au Théâtre

26 > 30.12.14

La création jeune public dans tous ses états : des spectacles, des créations, des chantiers, des lectures, des extras, pour tous dès 2,5 ans.

Une organisation en collaboration avec la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse.

La programmation sera disponible sur notre site à partir de novembre 2014.

www.ctej.be


© Sttéphane Tasse

Focus Vanves

16 > 24.01.15

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble
Les Chiens de Navarre / Jean-Christophe Meurisse
16 & 17.01.15
20h30

Affabulazione
Pier Paolo Pasolini / Lucas Bonnifait
20 & 21.01.15
20h30 sauf mercredi 19h

Mon amour
Thomas Ferrand / Projet Libéral
23 & 24.01.15
20h30

Le Théâtre de Vanves promeut la jeune création contemporaine théâtrale, chorégraphique et musicale et développe une politique d'accompagnement par des résidences artistiques. Nous avons développé avec le Théâtre de Vanves une belle relation d'échange qui se concrétise aujourd'hui avec ce Focus dans lequel nous proposons aux Tanneurs trois spectacles originaux qui ont joué à Vanves et y ont connu un franc succès.

tg STAN

Compagnie de théâtre fondée en 1989 par quatre acteurs diplômés du Conservatoire d'Anvers, ce collectif se caractérise par des convictions précises concernant le théâtre et la création. **Les acteurs sont au centre de la démarche et travaillent sans metteur en scène. Ils s'impliquent dans tous les aspects du spectacle** (du choix des textes à la conception des affiches) **et prennent les décisions ensemble.** L'essentiel de leur travail se situe autour d'une table où ils discutent, échangent, répètent le texte, réfléchissent aux costumes, aux lumières, aux accessoires… Quiconque travaille pour la compagnie peut intervenir dans les choix. Il n'y a pas de long travail de répétition sur la scène : **les déplacements, les gestes, la manière de jouer ne sont pas fixés à l'avance mais prennent naissance face au public**, ce qui amène une qualité de présence et une spontanéité liées au moment de la représentation.
Il existe des constantes dans le travail de tg STAN: **le refus de l'illusion théâtrale** avec la prise en compte de l'existence des spectateurs ; **le jeu dépouillé, distancié**, semant le trouble entre le personnage et le comédien ; et **l'acceptation, voire la mise en évidence, des éventuelles divergences dans le jeu des acteurs. Le répertoire de la compagnie est extrêmement varié**, on peut y découvrir entre autres Cocteau, Anouilh, Tchekhov, Bernhard, Ibsen ou encore Shaw. A côté des versions néerlandaises, le groupe joue une grande partie de ses spectacles en français et/ou en anglais. Outre en Belgique et aux Pays-Bas, tg STAN a présenté ses spectacles notamment en Allemagne, en Norvège, en Grande-Bretagne, au Portugal et en Espagne. Depuis 2000, une relation particulière s'est développée avec la France qui les accueille régulièrement au Festival d'Automne et au Théâtre de la Bastille à Paris ainsi qu'au Théâtre Garonne à Toulouse. La compagnie y connaît une grande notoriété. Quant à Bruxelles, où elle a déjà joué de nombreuses fois principalement dans des lieux culturels flamands, elle souhaite y développer des liens avec le public francophone.
Chacun des quatre comédiens de la compagnie crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs. C'est le cas du diptyque *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale*, où Franck Vercruyssen, l'un des fondateurs de tg STAN, collabore avec des comédiennes qui ne font pas partie du collectif.



Focus tg STAN

Co-réalisation avec le KVS

Scènes de la vie conjugale
Ingmar Bergman / tg STAN
3 & 4.02.15
20h30

Spectacle en FR surtitré en NL

Texte **Ingmar Bergman**
De et avec **Ruth Vega Fernandez et Frank Vercruyssen** et la complicité de **Alma Palacios et Georgia Scalliet**
Technique **Tim Wouters**
Lumière et Scénographie **Thomas Walgrave**
Costumes **An D'Huys**
Avec la collaboration de **Robby Cleiren, Bob Cornet, Jan Deca, Jolente De Keersmaeker, Mariet Eyckmans, Karin Vaerenberg, Renild Van Bavel et Jan Vancaillie**

Ingmar Bergman a réalisé *Scènes de la vie conjugale* sous la forme d'un feuilleton de six épisodes diffusé en 1973 à la télévision suédoise avant d'en faire un film un an plus tard. En l'adaptant pour le théâtre, Frank Vercruyssen a conservé le déroulement en six tableaux qui constituent les étapes de la désintégration d'un mariage sur une période de vingt ans. Johan et Marianne, mariés depuis treize ans, vivent heureux avec leurs deux filles. Le couple semble solide jusqu'au jour où Johan s'éprend d'une jeune femme, Paula.

La relation de couple

***Scènes de la vie conjugale* est une autopsie du couple**, une observation sur le long terme des mouvements de l'amour, des va-et-vient du désir, de l'influence du temps qui passe, des compromis et des lâchetés. Ces êtres qui s'attirent, s'aiment, se déchirent, doutent, s'éloignent et se retrouvent, témoignent de la difficulté de vivre en couple. De la banalité du quotidien jusqu'aux rêves et aux fantasmes, l'acuité des observations nous renvoie à un bilan sous forme d'interrogations : quelles difficultés peuvent se présenter à un couple ? Qu'implique pour chaque individu le fait de vivre en couple ? L'amour et le couple sont-ils indissociables ?

La nature humaine

Au-delà du couple, **Bergman propose un regard sur la nature humaine.** Avec une grande justesse, il parvient à rendre présentes différentes facettes de l'être humain : ses désirs, ses besoins, ses contradictions, son rapport à la solitude et sa nécessité du regard de l'autre. C'est un tableau extrêmement précis, un portrait complexe de ce qui constitue tout un chacun. Quels sont nos désirs et nos craintes ? Qu'attendons-nous des autres ? Comment vivre avec les autres ?

La norme sociale

A travers le couple, *Scènes de la vie conjugale* met en cause l'existence d'un modèle unique, les moules dans lesquels les individus se glissent sans en questionner la pertinence. **Bergman met en lumière les masques que l'on porte** et qui se superposent, la façon dont on peut se mentir à soi-même et se renier **dans le but de se conformer au modèle social.** Par là, il nous renvoie à notre propre vie : quel est notre rapport à la norme ? Sous quelles formes s'exercent les pressions qui poussent à la conformité ? Qu'implique le fait de s'éloigner du modèle dominant ?

Du côté de la forme ...

Les comédiens jouent avec la distanciation : par moments, ils commentent ce qu'ils font, s'adressent aux spectateurs et les prennent à témoin. Ils sont présents sur la scène entre les différents tableaux, déplacent les éléments du décor et se changent sous les yeux du public. Le spectacle est parcouru de bout en bout par un **humour corrosif.**
Le spectacle, par sa forme, se veut **un hommage au cinéma, aux comédiens de Bergman et à Ingmar Bergman.**

Focus
tg STAN

Co-réalisation avec le KVS


© Sttéphane Tasse

Après la répétition
Ingmar Bergman / tg STAN
6 & 7.02.15
20h30

Spectacle en FR surtitré en NL

Texte **Ingmar Bergman**
De et avec **Georgia Scalliet et Frank Vercruyssen**
et la complicité de **Ruth Vega Fernandez et Alma Palacios**
Lumière et scénographie **Thomas Walgrave**
Costumes **An D'Huys**
Technique et production **tg Stan**

A l'origine, *Après la répétition* est un téléfilm créé par Ingmar Bergman pour la télévision suédoise en 1984. On y découvre Henrik Volger, un metteur en scène vieillissant plongé dans ses souvenirs. Ses pensées sont interrompues par l'arrivée d'Anna Egerman, une jeune comédienne passionnée qui prétexte un bracelet oublié pour engager la conversation avec lui. La mère d'Anna a vécu une histoire d'amour avec Henrik autrefois. Quelle est la nature exacte de la relation entre Henrik et Anna ? Pourquoi en veut-elle autant à sa mère ?

L'AMBIGUÏTÉ

La relation entre le metteur en scène et la jeune comédienne est une énigme. **Quelle est la nature du lien qui existe entre eux ?** Quelle place occupe la séduction dans leur relation ? **Cette confrontation permet de s'interroger sur les sentiments, les attirances,** la manière dont ceux-ci peuvent brouiller les pistes. Est-ce toujours possible de savoir exactement ce que l'on ressent pour quelqu'un ?

LE THÉÂTRE

La pièce met en lumière l'envers du décor. **Elle sonde le monde du théâtre et le métier de comédien.** Qu'est-ce que ce métier implique ? Quelles en sont les questions, les exigences ? Quelles souffrances et quels bonheurs ce métier procure-t-il ? La mise en abîme consiste à s'interroger sur le théâtre à travers un spectacle interprété dans un théâtre, ce qui permet d'inviter les spectateurs à pénétrer dans les coulisses de la création.

LA COMMUNICATION

Les personnages créés par Bergman sont animés par des passions, des élans très forts, des sentiments qui peuvent les amener jusqu'au déchirement de leur être. Quelle que soit la relation (entre la mère et Henrik, entre la mère et la fille, entre Henrik et Anna), il existe une force souterraine très puissante, une intensité dans les rapports, ce qui stimule **les interrogations sur les enjeux qui peuvent exister dans la communication.** Qu'est-ce qui s'échange ? Qu'est-ce qui se dit réellement ? Quelle est la place du silence ?

Du côté de la forme ...

Dans l'adaptation effectuée pour le théâtre, **il n'y a que deux acteurs : la comédienne joue les deux personnages féminins,** ceux d'Anna et de sa mère.
Comme ils interprètent des personnages qui parlent du théâtre et de leur propre métier, **les deux acteurs sur scène jouent avec la frontière entre réalité et fiction,** amenant le spectateur à s'interroger : qui parle, le personnage ou l'acteur qui incarne ce personnage ?

ÉCHANGES ET ATELIERS

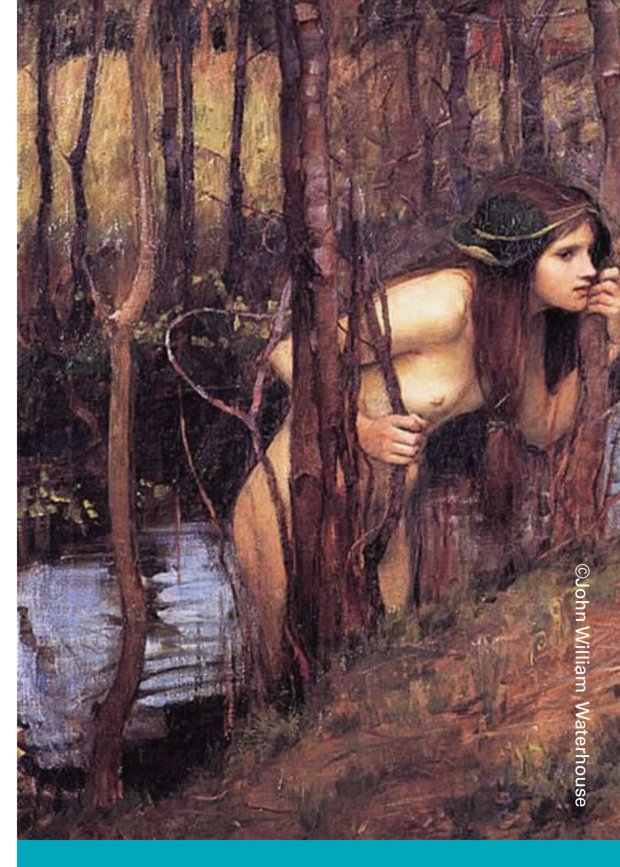
Très connus en Flandre et en France où ils sont actifs depuis plus de 20 ans, les membres de **tg STAN** sont très heureux de jouer dans un théâtre de la Fédération Wallonie Bruxelles. Ils sont disponibles pour une rencontre dans vos locaux ou au théâtre **en amont** ou en **prolongement** des représentations (dates et heures à convenir).

création

Ondine (démontée)

D'après Jean Giraudoux
Armel Roussel / [e]utopia3

24 > 28.02.15
3 > 7.03.15
20h30 sauf mercredi 19h


©John William Waterhouse

Adaptation, scénographie et mise en scène **Armel Roussel**
Création lumières **Amélie Géhin**
Chargée de production **Gabrielle Dailly**
Avec **Selma Alaoui, Yoann Blanc, Romain Cinter, Vincent Minne, Julien Jaillot, Sophie Sénécaut (distribution en cours)**

Inspirée d'un conte allemand, *Ondine* est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux créée à Paris en 1939. Depuis qu'Armel Roussel a découvert en vidéo il y a une quinzaine d'années la version de 1974 avec Isabelle Adjani, cette pièce le taraude. Ondine, nymphe des eaux, éprouve un amour passionné pour Hans, un chevalier qu'elle désire suivre au pays des hommes. Confiante dans la puissance de leurs sentiments, elle accepte le pacte du Roi des Ondins : elle partira vivre cet amour humain, mais si Hans la trompe, il mourra et elle reviendra parmi les ondins sans aucun souvenir de son existence terrestre. A partir de cette œuvre extrêmement romantique, Armel Roussel nous propose une féerie en trois actes qui parle de notre époque, où l'amour impossible, la montée de l'extrême droite en Europe et l'apologie de la pureté se mêlent entre folie classique et performance, gravité et humour libérateur.

L'amour dévastateur

Dans *Ondine*, **l'amour ne mène pas au bonheur. Il est passionné et incertain, il réveille la peur d'être abandonné, la jalousie, la rivalité.** Au moment de sa rencontre avec Hans, Ondine croit que deux êtres qui s'aiment restent constamment ensemble mais elle découvre ensuite que la proximité tue l'amour. C'est en voulant se rapprocher de celui qu'elle aime qu'elle le perd à tout jamais. Elle séduit le chevalier et craint ensuite d'être délaissée, se sent insécurisée par la présence de Bertha qu'Hans voulait épouser avant de la connaître. Sa passion pour Hans amène la nymphe des eaux à quitter le monde des ondins pour aller dans le monde des humains où elle perd sa perfection. **C'est un amour destructeur qui est présenté ici,** qui conduit à la perte de soi-même et, pour Hans, à la mort. Cet amour passionnel offre **un éclairage sur les sentiments humains et propose une vision où le bonheur dans l'union est impossible.**

La quête de perfection

La condition humaine telle que présentée par Giraudoux, consiste à rechercher une perfection qui n'existe pas. Ondine est un être parfait précisément parce qu'elle n'est pas humaine. En cherchant à se rapprocher de Hans et de la condition humaine, elle va perdre sa perfection et se démanteler peu à peu. Hans est à la recherche de la perfection qu'il croit trouver d'abord avec Bertha puis avec Ondine. Lorsqu'il décide de l'épouser, il ne met pas en avant ses qualités intérieures mais ses capacités magiques et sa perfection physique. Les ondins qui s'opposent à l'union d'Ondine et de Hans n'ont aucune confiance dans les humains, ils savent d'avance que le chevalier ne restera pas fidèle à celle qu'il aime. La pièce nous présente les humains guidés par un désir de perfection impossible à atteindre parce que **tout, dans leur nature même, s'y oppose : la volonté de domination, la trahison, l'infidélité et le mensonge.**

Le mensonge

Arrivée dans le monde des hommes, Ondine découvre qu'elle ne peut être transparente et exprimer sans retenue ce qu'elle pense. Elle ne comprend pas cette obligation de se contrôler, de ne pas dire la vérité pour ménager les autres. Elle prend conscience que **le mensonge fait partie intégrante des rapports humains** et qu'il ne suffit pas de savoir mentir : il faut parvenir à mixer la vérité et le mensonge. Pour plaire et se faire apprécier, **la politesse et l'hypocrisie sont nécessaires** alors que l'honnêteté et la franchise sont à proscrire. **Les relations entre les humains sont ainsi décrites comme dominées par la fausseté car les hommes ont peur de la transparence.**

La montée de l'extrême droite

Bien qu'ayant pour thème majeur l'amour, *Ondine* a été écrite dans un contexte très particulier, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, dans un climat politique européen extrêmement tendu. **Le constat de la montée de l'extrême droite en Europe est une préoccupation de notre époque** et fait partie des fils tendus par Armel Roussel dans son spectacle. Cette inquiétude actuelle y est traitée à travers la question suivante : quel serait le spectacle parfait, l'esthétique artistique idéale pour l'extrême droite ? **L'art sous l'extrême droite et à l'inverse, la notion d' « art dégénéré »,** sont au cœur de la réflexion du metteur en scène qui voit dans toute forme artistique l'expression d'une conception du monde bien spécifique.

Du côté de la forme ...

Depuis 1996, Armel Roussel propose des spectacles très éloignés du naturalisme. Dans cette lignée, **ce spectacle est cruel et naïf, halluciné et grave, la forme classique y est explosée.** Aux trois actes de la pièce écrite par Giraudoux correspondent **trois univers où la féérie est déclinée selon des genres différents,** dans une progression qui présente **l'avènement et ensuite la destruction des idéaux réactionnaires.**
Douze acteurs interprètent dix-huit rôles : certains acteurs masculins jouent plusieurs rôles, y compris des rôles féminins. Les rôles peuvent s'échanger et **une place est faite à la nudité, aux scènes audacieuses** qui traduisent la volonté du metteur en scène de travailler sur « l'art dégénéré ».
Armel Roussel se laisse la liberté de réécrire des passages de la pièce de Giraudoux qui lui paraissent un peu datés afin de moderniser certains propos.
La distance qui empêche de se prendre au sérieux, le rire, le théâtre comme moment festif à partager, font partie des ingrédients indissociables du travail d'Armel Roussel.

Ce spectacle fait partie du

PASS A l'ACTE

Dans la droite ligne des échanges et ateliers que nous proposons, nous nous associons, pour la cinquième année consécutive, au Théâtre du Rideau de Bruxelles, au Théâtre Océan Nord et au KVS pour créer le PASS A L'ACTE.

L'objectif de cette collaboration est de **présenter un visage actuel du théâtre contemporain au monde de l'enseignement** et d'offrir aux adolescents la possibilité de travailler leur créativité et d'expérimenter la diversité à travers l'offre culturelle.

Nous proposons à 8 classes de cinquième et sixième secondaire un **voyage accompagné à travers le théâtre contemporain à Bruxelles.** Les élèves assistent à **quatre spectacles, et rencontrent les équipes artistiques.** Ils ont aussi la possibilité, au cours **d'ateliers** avec un même artiste, de faire des liens et d'expérimenter cette création contemporaine.

ÉCHANGES ET ATELIERS

En prolongement

Une rencontre avec l'équipe artistique est prévue le jeudi 26 février 2015 à l'issue de la représentation.
En dehors de cette date, des rencontres avec Armel Roussel sont possibles sur demande, soit après la représentation le soir de votre venue au théâtre, soit dans vos locaux.
(Dates et heures sont à convenir)



It's my life and I do what I want

ou la brève histoire d'un artiste européen du XXᵉ siècle

Pierre Sartenaer et Guy Dermul

18 > 22.03.15
20h30 sauf mercredi19h

Spectacle en FR surtitré en NL

Conception et interprétation **Guy Dermul et Pierre Sartenaer**
Scénographie et costumes **Marie Szersnovicz**
Assistanat à la dramaturgie et à la scénographie **Victoria Vandermeersch**
Création lumières **Harry Cole**
Régie lumière **Margareta Andersen**
Création son **Hjörvar Rognvaldsson**
Régie son et vidéo **Max Stuurman**
Création vidéo **Arnaud Ghysels**
Production **Catherine Vervaecke**
Décor **KVS_Atelier**

Pierre Sartenaer, comédien francophone, a contribué aux créations de la compagnie Transquinquennal de 1989 à 2007. Guy Dermul, comédien flamand, a participé à une quarantaine de productions avec le collectif Dito'Dito'. Quand les deux artistes décident de faire un spectacle ensemble, un sujet les intéresse : l'histoire européenne du XXème siècle. Sensibles au lien entre parcours individuel et contexte historique, ils se penchent sur le siècle passé à travers l'existence de l'artiste néerlandais Willem Kroon (peintre, metteur en scène, traducteur, auteur et performeur) qui, bien que lui-même méconnu, côtoyat nombre de personnages célèbres tels le dramaturge Jerzy Grotowski ou l'écrivain Samuel Beckett. Un spectacle sous forme de conférence décalée, parcouru d'un bout à l'autre par une puissante ironie et un humour absurde.

L'HISTOIRE

Le spectacle retrace d'importants faits historiques, éléments culturels et mouvements artistiques du XXe siècle. Le contraste entre la célébrité des uns et l'oubli total des autres soulève quantité de questions concernant l'écriture de l'histoire et la mémoire. L'histoire est essentielle dans la mesure où elle oriente le regard que nous portons sur la société, le sens que nous lui donnons et le rôle que nous souhaitons y jouer. En un mot, elle contribue à définir notre identité. **Qui écrit l'histoire ?** En fonction de quels critères certains faits ou certains personnages sont-ils retenus et d'autres écartés ? L'oubli est-il toujours une négligence ?

L'ART

L'époque de Willem Kroon est une période de remise en question des modèles culturels établis. **C'est une époque de questionnement sur la manière de faire de l'art,** avec l'émergence de formes novatrices où les disciplines se mêlent avec audace. En évoquant le travail de différents artistes du XXème siècle, **le spectacle met en valeur la recherche, la prise de risque et la continuelle remise en question qui sont indissociables du processus de création.** Que signifie être artiste ? Pourquoi créer ? Un art éphémère a-t-il du sens ? Qu'est-ce que la réussite et est-elle équivalente à la célébrité ?

LA LANGUE

La langue et son utilisation sont omniprésentes dans le spectacle. D'une part, parce que l'un des comédiens est francophone et l'autre néerlandophone ; d'autre part, parce que des éléments du texte nous rappellent sans cesse son importance. **La langue est un outil de communication qui véhicule une culture, transmet une identité mais elle peut aussi être détournée, codée, adoptée avec curiosité ou au contraire exécrée.** Une caractéristique de Willem Kroon est son obsession pour les langues : il en maîtrise plusieurs et écrit systématiquement dans celle du pays où il séjourne (Pays-Bas, Pologne, Italie, Angleterre, France). Comment sommes-nous liés à notre langue ? Sommes-nous différents lorsque nous parlons une autre langue ?

Du côté de la forme ...

Malgré la profondeur des sujets qui sous-tendent le spectacle, **la forme est drôle, loufoque, surprenante.**
Pour illustrer leurs propos, **les comédiens utilisent différents supports : vidéos, photos, bandes sons et documents écrits.** Ils n'hésitent pas à quitter l'exposé proprement dit pour **interpréter des extraits de pièces ou présenter des performances.**
Sous forme de conférence complètement décalée, **le spectacle est parcouru d'un bout à l'autre par une puissante ironie et un humour absurde.**

danse

it's going to get worse and worse and worse, my friend

Lisbeth Gruwez / Voetvolk vzw

24 & 25.04.15
20h30



Concept, chorégraphie et danse **Lisbeth Gruwez**
Composition sonore et assistance **Maarten Van Cauwenberghe**
Costumes **Véronique Branquinho**
Conseiller artistique **Bart Meuleman**
Composition lumières **Harry Cole**
Assistante lumières **Caroline Mathieu**
Diffusion **Key Performance**

Dans ce spectacle qui tourne dans le monde entier depuis 2012, Lisbeth Gruwez, la danseuse fétiche de Jan Fabre, développe son propre vocabulaire chorégraphique. Elle s'y inspire de la gestuelle des politiciens et grands tribuns qui galvanisent les foules, délivrant messages de paix ou déclarations de guerre. Elle revêt les « habits de l'orateur » et traduit en mouvement des fragments de discours.
Entre la bande son où l'on peut reconnaître les paroles du télévangéliste américain ultraconservateur Jimmy Swaggart et la formidable présence de la chorégraphe-interprète se tisse une étrange danse, entre symbiose et mise à distance. Les mots dévoilent petit à petit leur nature profonde et on comprend alors la violence qui les sous-tend.
Un spectacle époustouflant, qui dénonce la manipulation langagière en se glissant dans la peau de l'ennemi pour lui arracher son masque.

création

PROJET-QUARTIER

avril à novembre 2015

Depuis 2002, les Projets-Quartier du Théâtre Les Tanneurs proposent une rencontre entre des amateurs désireux d'explorer leur créativité, des artistes et un public. **Le prochain projet sera encadré par la comédienne et metteuse en scène Selma Alaoui ainsi que par la comédienne Emilie Maquest**. Elles animeront des **ateliers de théâtre** où seront proposées des situations de jeu à partir desquelles chacun pourra inventer et explorer. Des idées, des personnages, des souvenirs, des fictions surgiront au fur et à mesure. Cette matière sera récoltée et organisée sous forme d'histoires réunies dans un **spectacle qui sera présenté quatre soirs au Théâtre Les Tanneurs en novembre 2015**.

Création

Participer à un Projet-Quartier est une opportunité de prendre part à un processus de création. L'idée est de travailler à partir de ce qui arrive au cours des ateliers. Ainsi, **les participants vivent d'un bout à l'autre les étapes de la création,** depuis l'émergence de la matière première jusqu'à la mise en forme finale, en passant par les incontournables moments de doute et de recherche. C'est l'occasion de découvrir comment une démarche artistique transforme des éléments intimes de manière à pouvoir les transmettre et concerner les autres.

Deux pistes

Deux pistes seront au centre du projet. D'une part, **il s'agira de créer des histoires à partir des univers et des faits réels vécus par chacun.** Donner une place à ce qu'on aime, ce qui nous émeut, nous marque, nous amuse. Le cheminement consistera alors à créer de la fantaisie, de la féerie, du théâtre à partir de la réalité. D'autre part, le théâtre est aussi une manière de réaliser ses rêves et ses espoirs, de changer les événements selon ses désirs. **Si nous pouvions réinventer notre vie, que changerions-nous ? Quelle serait notre société idéale ?**

Objectif

Le postulat de départ est que tout le monde est en mesure d'inventer et **les ateliers ont pour objectif de s'intéresser à l'imaginaire de chacun, de lui donner un espace d'expression et de le soutenir** pour arriver progressivement à la création d'un spectacle.

Appel à participation

Le projet est ouvert à une quinzaine d'adultes à partir de 18 ans. Il n'est pas nécessaire de bien maîtriser le français. Qu'il s'agisse de la diction, du jeu d'acteur ou du chant, **l'important dans ce projet n'est pas d'avoir de la technique mais d'avoir envie d'imaginer, d'expérimenter, de rencontrer, de s'engager dans une création.**
Selma Alaoui et Emilie Maquest proposent de travailler sous forme de semaines d'atelier du lundi au vendredi de 14h30 à 17h. Sept semaines seront réparties entre avril et juin 2015 puis de septembre à novembre 2015.
Comme pour tous les projets participatifs du Théâtre Les Tanneurs, la priorité d'inscription va aux habitants des Marolles et aux allocataires sociaux. En effet, une attention particulière est donnée aux personnes fragilisées peu habituées à une pratique artistique. Cependant, la diversité et l'ouverture à tous font aussi partie des fondements des Projets-Quartier. **Une séance d'information est fixée au jeudi 5 mars 2015 à 14h30.** Pour toute information et inscription contacter Patricia Balletti au 02 213 70 53 ou patricia@lestanneurs.be

KUNSTEN FESTIVAL DESARTS

mai 2015

Le Kunstenfestivaldesarts, résolument urbain et cosmopolite, se déroule chaque année au mois de mai pendant trois semaines et affiche à son programme des œuvres scéniques contemporaines, créées par des artistes francophones et néerlandophones, belges et internationaux.

Le Théâtre Les Tanneurs accueillera une nouvelle fois en 2015 un spectacle du Kunstenfestivaldesarts.

La programmation sera dévoilée au mois de mars 2015 !

www.kunstenfestivaldesarts.be

D FESTIVAL

2 > 13.06.15

Pour la 3e année consécutive, le Théâtre Les Tanneurs et le Marni s'associent pour proposer un festival de danse contemporaine, le D Festival.

La programmation définitive du D Festival fera l'objet d'une annonce commune des deux théâtres dans le courant du mois de mars 2015.

www.dfestival.be

INFORMATIONS PRATIQUES

LES TANNEURS ET LES PROFESSEURS

- Groupes scolaires - primaire et secondaire (à partir de 10 élèves) : 5 € p.p.
+ un professeur invité par groupe de 10 élèves

- Groupes scolaires du quartier des Marolles > Tarif Riverain : 3 € p.p.
+ un professeur invité par groupe de 10 élèves

LES TANNEURS ET LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

- Groupes associatifs (à partir de 5 personnes) : 5 € p.p. + un accompagnateur invité

- Groupes associatifs du quartier des Marolles > Tarif Riverain : 3 € p.p.
+ un accompagnateur invité par groupe de 5 personnes

Si vous ne souhaitez pas organiser vous-mêmes un groupe, il existe le **COMITE DES SPECTATEURS**, qui favorise les démarches individuelles ou de quelques-uns. Il est destiné prioritairement aux habitants du quartier ou aux allocataires sociaux.
Le comité se réunit pour chaque spectacle et est limité à 25 personnes.
Le rendez-vous est fixé 1h30 avant l'heure de la représentation pour une rencontre avec l'équipe artistique, un repas et le spectacle.
3 € pour le spectacle et 3 € pour le repas.
Pour les bénéficiaires d'article 27 : 1,25 € + 1 ticket pour le spectacle et 2 € pour le repas.

> Les travailleurs sociaux et professeurs qui souhaitent se familiariser avec la programmation du Théâtre Les Tanneurs dans le projet de mettre en place un partenariat, peuvent bénéficier d'une invitation à toutes les premières représentations. Il suffit d'en faire la demande à l'adresse : reservation@lestanneurs.be

> Pour connaître le périmètre du Tarif riverain, consultez le www.lestanneurs.be

LES TANNEURS ET LES ÉTUDIANTS EN ÉCOLES SUPÉRIEURES

- 12 €
- 8 € pour les moins de 26 ans, et autres réductions sur www.lestanneurs.be
- 5 € pour les étudiants d'art (ULB arts du spectacle, INSAS, IAD, Kleine Academie, ERG, Beaux-Arts, La Cambre, Conservatoires...)

Vous pouvez devenir « ÉTUDIANTS-RELAIS », véritables ambassadeurs du Théâtre Les Tanneurs. En échange de votre engagement à diffuser les informations auprès des étudiants de votre année et à organiser des groupes tout au long de la saison, nous vous offrons votre place à tous les spectacles. Renseignez-vous auprès de Patricia Balletti.

Le PASS A L'ACTE

Le montant de la participation au **PASS A L'ACTE** s'élève à **36 €** par élève (ce prix comprenant les 4 pièces et les heures d'ateliers)

ECHANGES ET ATELIERS

Les échanges et ateliers proposés dans cette brochure sont **gratuits.** Ils sont cependant limités. Ne tardez donc pas à nous contacter s'ils rencontrent votre intérêt.
Pour chaque proposition les horaires sont à convenir dans les périodes précisées.
Dans le cadre d'un partenariat avec le CPAS de Bruxelles, les bénéficiaires du CPAS de Bruxelles sont prioritaires. Pour les bénéficiaires des CPAS d'autres communes, les conditions sont à convenir.

Pour continuer à vous informer sur les propositions pédagogiques, vous pouvez consulter notre site internet > www.lestanneurs.be > Rubriques les écoles / quartier & associations

Théâtre Les Tanneurs
75-77, rue des Tanneurs - 1000 Bruxelles
www.lestanneurs.be

Réservations : 02/512 17 84 / reservation@lestanneurs.be

Contact écoles et relations quartier : Patricia Balletti
patricia@lestanneurs.be
ligne directe : 02/213 70 53

Cette brochure pédagogique de saison a été rédigée par Laurence Kahn sur base d'entretiens avec les artistes porteurs des projets. Elle a été mise en page par Juliette Mogenet, Patricia Balletti et Nora Ghuys. Merci à David Strosberg et aux artistes de saison pour les relectures. Les copies et reliures ont été réalisées par Julie de Meersman et Alain Van Humbeeck.